8° P. o: gall.
2571 l

Rimbaut

BAYERISCHE
STAATS-
BIBLIOTHEK
MUENCHEN

ACT. III, SC. dre.

GUILLAUME NORWOOD,

OU UNE

HAINE DE VIEILLARDS,

DRAME EN TROIS ACTES,

Par MM. Hippolyte Rimbaut et Molérie,

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre de la Gaîté, le 25 novembre 1838.

PERSONNAGES.	ACTEURS.	PERSONNAGES.	ACTEURS.
GUILLAUME NORWOOD, comte de Glencairn.	MM. DELAISTRE.	MISS PÉNÉLOPE.	Mmes STÉPHANIE.
Le Marquis DE LUSTIÈRES.	CHARLES C.	CLARA, fille du marquis.	AMY.
BENVENUTO MARCHETTI.	DESHAYES.	DOMINIQUE, serv. du Marquis.	M. BRIAND.
EDOUARD, fils de Guillaume.	DANGLADE.	UN NOTAIRE.	M. FONBONNE.
GEORGES, neveu de Benvenuto.	M. AMY.	UN DOMESTIQUE du comte	M. LAISNÉ.
		Gens du château, Amis, personnages muets.	

La scène se passe près d'Édimbourg, en 1794.

ACTE I.

Chez le comte. — Un jardin; au fond, une grille ouverte; à gauche du spectateur, sur le premier plan, quelques sièges; le château est supposé de ce côté, derrière les arbres.

SCÈNE I.

MISS PÉNÉLOPE, CLARA, assises.

MISS PÉNÉLOPE.

Non, ma chère Clara, je ne me trompe pas; c'est bien en 1769 qu'il est né, nous sommes bien en 1794, et c'est bien aujourd'hui que notre Edouard a ses vingt-cinq ans.

CLARA.

Moi, miss Pénélope, je n'ai pas encore mes dix-neuf...

610 d

Digitized by Google

PÉNÉLOPE.

Pauvre enfant, plût au ciel que j'eusse à me plaindre du même malheur!

CLARA.

Des regrets ?..

PÉNÉLOPE.

Ma belle, il y a toujours place aux regrets dans le cœur d'une vieille fille; je vous le dis tout bas, à vous, pour que vous ne fassiez pas ainsi que moi, qui avais imaginé un époux tellement idéal que je n'ai pu le réaliser jusqu'à présent, et qu'il devient chaque jour plus probable que je ne le réaliserai jamais. Ecoutez donc, pour une curieuse (vous savez que c'est le nom dont m'honore mon frère le comte de Glencairn) eh bien! pour une curieuse, il est fort cruel de n'avoir pas ouvert le livre du mariage; il y a tant de choses qu'on doit y apprendre!.. et que vous apprendrez, vous.

CLARA.

Moi!

PÉNÉLOPE.

Sans doute; je compte sur vous pour comprendre bientôt quelle tendresse on éprouve pour son mari, pour ses enfants... vous me le direz, n'est-ce pas, pour que je sache si je ne m'abuse pas en croyant chérir mon frère et mon neveu comme j'aurais chéri mon époux et mon fils.

CLARA.

Vous aimez donc bien sir Edouard?

PÉNÉLOPE.

Si je l'aime! Je ne pense qu'à lui maintenant; je ne songe qu'à son avenir, qu'à son bonheur...

CLARA.

A ses plaisirs même. (Elles se lèvent toutes deux.)

PÉNÉLOPE.

Eh! le plaisir n'est-il pas une petite partie du bonheur ?.. aussi fête au château pour le vingt-cinquième anniversaire de naissance d'Edouard Norwood futur comte de Glencairn... ma chère enfant, vous m'avez promis d'y assister... Votre visite de ce matin ne vous dispensera pas de tenir ce soir votre promesse?..

CLARA.

Non miss... je n'y manquerai pas...

PÉNÉLOPE.

Comme Edouard et son père vont me remercier d'avoir ainsi pensé à eux!

CLARA.

S'ils ne revenaient pas aujourd'hui d'Edimbourg?

PÉNÉLOPE.

Par exemple, je ne leur pardonnerais de ma vie le moindre retard, et puis je ne le comprendrais pas...

CLARA, avec intention.

A moins que le motif de leur absence?..

PÉNÉLOPE.

A la bonne heure, s'il m'était connu; mais ces messieurs sont si discrets!.. et cependant ...

CLARA.

Cependant..?

PÉNÉLOPE.

Je soupçonne... oui... quelque projet de haute alliance...

CLARA, vivement.

Pour sir Edouard?

PÉNÉLOPE.

Certainement., mon frère, devenu comte de Glencairn, par la mort d'un oncle dont il était le plus proche héritier, ne rêve plus pour son fils que dignités et grandeurs... Or, la riche et la puissante famille des Huntly réside à Edimbourg, et ce n'est pas sans intention que le comte y a présenté notre Edouard...

Digitized by Google

CLARA, à part.

O ciel!

PÉNÉLOPE.

Au reste, ce sont là des suppositions qui ne peuvent vous offrir le même intérêt qu'à moi... parlons plutôt de ce qui vous regarde... de votre père dont vous souhaitez tant l'arrivée... Ah! je comprends combien il doit vous tarder de n'être plus seule...

CLARA.

Seule... je ne le suis pas, grâce à votre accueil bienveillant... mais sans votre amitié, que serais-je devenue dans un pays où je suis étrangère, n'ayant qu'un vieux domestique de mon père pour société, pour guide et pour appui?

PÉNÉLOPE.

C'est ce qui m'a paru toujours singulier.

CLARA.

Et cela ne vous a pas empêchée de m'ouvrir votre maison...

PÉNÉLOPE.

Eh bien! ouvrez-moi votre cœur, et nous serons quittes... votre père...

CLARA.

Il sera près de moi dans quelques jours.

PÉNÉLOPE.

Dieu soit loué! car une si longue séparation vous chagrinait... rien de plus naturel... sans doute quelque position difficile?..

CLARA.

Oui, miss... car je puis vous le dire, à présent qu'arrivé en Angleterre, il est hors de danger...

PÉNÉLOPE.

J'écoute.

CLARA.

Mon père est un proscrit de France.

PÉNÉLOPE.

Mais le nom de Santini que vous portez n'est pas français.

CLARA.

C'est celui sous lequel j'ai dû, crainte d'éveiller les soupçons, précéder mon père en Ecosse, en attendant qu'une occasion favorable lui permît de m'y rejoindre pour y vivre à l'abri des persécutions d'une politique implacable.

PÉNÉLOPE.

J'entends! ses opinions?.. son rang?..

CLARA.

Mon père, miss Pénélope, en vous remerciant de vos bontés envers sa fille, vous expliquera sans doute ce que vous désirez connaître: pour moi, permettez que je n'en dise pas davantage.

PÉNÉLOPE.

Indiscrète que je suis!

SCÈNE II.

PÉNÉLOPE, CLARA, BENVENUTO, GEORGES, UN DOMESTIQUE.

LE DOMESTIQUE, indiquant miss Pénélope à Benvenuto et Georges qu'il introduit par la grille du fond.

Voici la sœur de M. le comte. (Le domestique se tient à l'écart.

PÉNÉLOPE.

Que désirent ces messieurs?

BENVENUTO.

Parler au comte de Glencairn.

PÉNÉLOPE.

Désolée, messieurs, mon frère n'est point au château... Si je puis le remplacer?..

BENVENUTO.

Précisément, vous ne pouvez pas.

PÉNÉLOPE.

Peut-être...

Digitized by Google

BENVENUTO.

Non, non! c'est monsieur le comte qui doit nous entendre; c'est un entretien tout-à-fait personnel que je réclame de lui.

PÉNÉLOPE.

Ah!.. La nouvelle que vous apportez serait-elle mauvaise?

BENVENUTO.

Non.

PÉNÉLOPE.

Elle est bonne?

BENVENUTO.

Non.

PÉNÉLOPE.

Non?

BENVENUTO.

Cela dépend de la manière dont M. le comte envisagera la chose.

PÉNÉLOPE, à part.

Encore un mystère!.. oh! celui-ci je le pénétrerai... (Haut.) Le nom de ces messieurs?

BENVENUTO.

C'est inutile... M. le comte ne les connaît pas.

PÉNÉLOPE, à part. Avec dépit.

Allons! je ne saurai rien... (Haut.) Puisqu'il s'agit d'une affaire si secrète que je ne puisse y être initiée, vous voudrez bien attendre...

GEORGES.

Mon oncle, puisque madame est la sœur du comte, pourquoi ne pas vous expliquer?

BENVENUTO.

C'est cela... toi aussi, tu brûles d'être mis au fait... il n'est pas temps... (A Pénélope.) Nous attendrons, madame.

PÉNÉLOPE, au domestique.

Faites entrer ces messieurs.

GEORGES, tirant à part Benvenuto.

Mon oncle, je n'ai plus de parents, d'amis que vous; depuis un mois je vous suis sans que vous consentiez à me révéler le motif de notre voyage... mais au nom du ciel...

BENVENUTO.

Tu me prends pour un fou peut-être?.. ne t'inquiète de rien... c'est ici que nous allons être logés, nourris, choyés enfin... Salut à ce château qui va nous adopter et que j'adopte déjà; salut à cet asile de mes vieux jours!

(Benvenuto et Georges sortent à gauche, précédés du domestique.)

SCENE III.

PÉNÉLOPE, CLARA.

PÉNÉLOPE.

La physionomie de ces inconnus ne me revient pas... qu'en pensez-vous, miss?

CLARA.

Ce sont peut-être des malheureux qui viennent réclamer les secours de votre frère.

PÉNÉLOPE.

Oh! non, ce n'est point cela... quel motif les eût empêchés de s'adresser à moi?

UN DOMESTIQUE à miss Pénélope.

Milord et son fils descendent de voiture.

PÉNÉLOPE.

Ah! enfin .. je cours... excusez-moi... je suis impatiente de les revoir et d'apprendre... mais ne partez pas encore...

(Miss Pénélope sort par la grille.)

SCÈNE IV.

CLARA, seule.

Oh! non... car, moi aussi, je veux savoir le but de ce voyage et du séjour d'Édouard auprès de cette famille Huntly... j'avais déjà peine à me

Digitized by Google

défendre d'un funeste pressentiment, et les paroles de miss Pénélope ont achevé de jeter le trouble dans mon âme... Mon Dieu! mon Dieu! Édouard me trahirait-il en effet, moi, pauvre fille, qui, sans conseil et sans expérience, ai cru à son amour et me suis confiée à son honneur!.. oh! non, cela ne se peut!.. et quand je l'aurai vu, interrogé... C'est lui!

SCENE V.

ÈDOUARD, CLARA.

ÉDOUARD.

Clara! ma tante m'a dit que vous étiez seule au jardin, je l'ai laissée avec mon père et j'accours... votre main?.. (Il la lui prend.) Comme elle tremble?

CLARA.

Oui... une émotion involontaire... Votre absence, Edouard, a été bien longue?

ÉDOUARD.

Ce n'est pas à moi, chère miss, c'est à mon père qu'il faut vous en prendre, et si j'eusse été maître de l'abréger...

CLARA.

Vous l'auriez fait?

ÉDOUARD.

En doutez-vous?

CLARA.

Édouard, pardonnez-moi... je suis peut-être injuste, mais je souffre tant!

ÉDOUARD.

Vous souffrez?.. et pourquoi?

CLARA.

Pourquoi! je vous le dirai... mais à condition que vous répondrez avec franchise à mes demandes.

ÉDOUARD.

Avec franchise, je vous le jure... Parlez!

CLARA.

Eh bien!.. le souvenir de Clara vous a-t-il suivi jusqu'à Edimbourg?

ÉDOUARD.

Votre souvenir? mais il ne m'a pas un seul instant quitté.

CLARA.

Pas un seul?

ÉDOUARD.

Ni dans les salons brillants où tant de beautés réunies n'ont su effacer votre image de mon cœur, ni dans les courses rapides où, nos chevaux dévorant l'espace; je me rappelais celles où nous luttons ensemble de vitesse et d'audace, jusqu'à me faire trembler pour vous, si l'admiration ne l'emportait bientôt sur la crainte.

CLARA.

Avez-vous eu beaucoup à trembler pour miss Huntly?

ÉDOUARD.

Moi?.. pourquoi cette question?.. ah! je comprends... de la jalousie!.. est-ce donc raisonnable?

CLARA.

Est-ce donc possible de n'en pas avoir? quand seule, et chaque jour attendant en vain de vos nouvelles, je vous savais au milieu des fêtes, aux concerts, aux bals, sans cesse auprès d'une jeune et belle et riche héritière...

ÉDOUARD, comme frappé d'une idée soudaine.

Que dites-vous, Clara? la pensée même d'une pareille union pouvait-elle se présenter à mon esprit?

CLARA, avec un accent d'amour et de reconnaissance.

Vous n'y aviez point songé?

ÉDOUARD, préoccupé.

Oui, certes! c'est une belle et riche héritière que miss Huntly; mais si riche et si belle, que pour me mettre seulement sur les rangs avec les fils de famille, qui rechercheront cette alliance, il me faudrait bien deux fois la fortune qui me reviendra de mon père!

Digitized by Google

CLARA, tristement.

Et si votre fortune était double?..

ÉDOUARD, avec vivacité.

Oh! alors... (Se reprenant.) Mais cela n'est pas... ainsi, rassurez-vous.

CLARA, désespérée.

Malheureuse! je suis perdue!..

ÉDOUARD.

Perdue, vous?

CLARA.

Oui, car l'insuffisance de votre fortune arrête seule vos prétentions à la main de miss Huntly, car ce ne serait, je le vois, ni dans mon amour, ni dans vos serments que vous rencontreriez des obstacles à de pareils projets; car enfin, Édouard, vous me sacrifieriez, et je n'aurais que mes larmes contre le déshonneur, et le courroux de mon père!..

ÉDOUARD.

Votre père...

CLARA.

Dans peu de jours... demain peut-être.. il m'aura pressée dans ses bras... Édouard, m'en laisserez-vous repousser ensuite avec colère?

ÉDOUARD.

Jamais! je suis ambitieux, Clara, j'en conviens... mais je vous aime, et quelque brillant que soit l'avenir sur lequel vous venez de diriger mes regards...

CLARA, avec anxiété.

Eh bien?

ÉDOUARD, vivement.

Calmez-vous... Voici le comte avec ma tante.

SCENE VI.

ÉDOUARD, LE COMTE DE GLENCAIRN, CLARA, MISS PENELOPE.

LE COMTE, à part, apercevant Édouard et Clara.

Ensemble! (Haut à Clara.) Mes hommages à miss Clara.

CLARA, saluant le comte.

Milord...

LE COMTE.

Je ne m'attendais pas, miss, à l'honneur de votre rencontre... je m'explique à présent qu'Édouard nous ait si brusquement échappé.

ÉDOUARD.

Et je pense, mon père, que vous ne m'en voulez pas.

LE COMTE.

Dieu m'en garde!

PÉNÉLOPE.

Loin de là, moi, je t'en remercie; cette chère enfant! je l'avais priée de m'attendre; mais sans Edouard, elle serait peut-être partie déjà; et vous, mon frère, vous ne l'auriez pas vue.

UN DOMESTIQUE, entrant.

La voiture est prête; on attend miss Clara. (Il sort.)

CLARA, au comte.

Je me retire, milord.

LE COMTE.

Ce départ serait-il le châtiment d'une parole mal interprétée?

CLARA.

Non, mais...

PÉNÉLOPE.

Elle ne veut pas inquiéter par un retard son vieux serviteur, n'est-ce-pas? (Bas à Clara.) Hâtez votre toilette et soyez de retour dans deux heures.

CLARA, bas à Pénélope.

Dans deux heures.

ÉDOUARD, à Clara.

Permettez, miss, que je vous reconduise.

(Édouard offre la main à Clara et sort avec elle.)

Digitized by Google

SCENE VII.

Miss PÉNÉLOPE, LE COMTE.

LE COMTE.

J'ai à causer avec vous, miss Pénélope.

PÉNÉLOPE.

Est-ce d'affaire sérieuse que vous avez à me parler, mon frère?

LE COMTE.

Oui, ma chère sœur.

PÉNÉLOPE.

En ce cas, il faudra vous hâter... une affaire sérieuse s'arrange mal un jour de fête, et c'en est un que celui de l'anniversaire de naissance de votre fils.

LE COMTE.

Que vous êtes bonne d'y avoir pensé!

PÉNÉLOPE.

Est-ce que je puis faire autrement?.. est-ce que je n'ai pas servi de mère à mon neveu, depuis que la sienne est morte pour lui avoir donné le jour? Edouard est mon enfant, du moins je le regarde, je veux le traiter comme tel...

LE COMTE.

Excellente sœur! vous me comblez d'aise avec ce langage, et vous avez fait disparaître une partie de l'embarras que j'éprouve à réclamer de vous un service important.

PÉNÉLOPE.

Disposez de moi, mon frère, comme de tout ce que je possède.

LE COMTE.

Prenez garde; votre amitié pour nous pourrait vous entraîner d'abord plus loin que vous n'auriez voulu... Dites-moi, vous n'avez peut-être pas absolument renoncé à tout projet de mariage?

PÉNÉLOPE.

Est-ce que vous auriez par hasard un parti à me proposer?

LE COMTE, souriant.

Pour vous? non.

PÉNÉLOPE.

Pour Edouard?

LE COMTE.

Oui... pour Edouard, pour mon fils... pour le vôtre... car vous l'avez appelé ainsi.

PÉNÉLOPE.

Certes, et je prétends agir en conséquence... De quoi s'agit-il?

LE COMTE.

D'une brillante alliance qu'il dépend de vous de lui faire contracter.

PÉNÉLOPE, à part.

J'avais deviné.

LE COMTE.

Réfléchissez, ma sœur, si vous aimez assez Edouard pour le mettre en état de profiter des bonnes dispositions où l'on est à son égard, c'est-à-dire pour joindre votre fortune à la mienne, et la lui assurer tout entière après vous.

PÉNÉLOPE.

Que de peines vous prenez pour en venir là!.. mais rien de plus simple: je consens de grand cœur à ce que vous me demandez.

LE COMTE.

Comment vous témoigner ma reconnaissance?

PÉNÉLOPE.

En me nommant...

LE COMTE.

Vous en avez entendu parler souvent; c'est l'héritière d'une des plus opulentes et des plus puissantes familles d'Edimbourg.

PÉNÉLOPE.

Miss Catherine Huntly?

LE COMTE.

Elle-même.

Digitized by Google

PÉNÉLOPE.

Edouard sait-il?

LE COMTE.

Rien encore... je n'ai pas cru devoir l'en instruire avant d'avoir votre consentement.

SCENE VIII.

GEORGES, BENVENUTO, entrant par la gauche, LE COMTE, MISS PENELOPE.

BENVENUTO, sortant du château avec Georges.

Le comte est dans le jardin, nous a-t-on dit; le voici sans doute?

LE COMTE, à Pénélope.

Qui sont ces étrangers?

PÉNÉLOPE.

Je l'ignore... ils avaient à vous communiquer quelque chose d'important et vous ont attendu.

BENVENUTO, au comte.

Désolé, milord, de vous déranger; le motif de notre visite sera mon excuse.

LE COMTE.

Je vous écoute, monsieur.

PÉNÉLOPE, à part.

Et moi aussi.

BENVENUTO.

C'est bien le comte de Glencairn que l'ai l'honneur d'entretenir?

LE COMTE.

Lui-même.

BENVENUTO.

Et c'est le nom de Guillaume Norwood que ce titre a remplacé.

LE COMTE.

Je n'avais plus de frère lorsque la mort d'un oncle...

BENVENUTO.

Fort bien, milord... vous fîtes, il y a vingt-sept ans, un voyage en Italie, à Milan?

LE COMTE, ému.

A Milan!

PÉNÉLOPE, à part.

Mon frère paraît troublé.

LE COMTE, se remettant.

Et quelle est la personne qui m'adresse tant de questions?

BENVENUTO.

Benvenuto Marchetti... vous fîtes ce voyage, milord?

LE COMTE.

Quel intérêt?..

BENVENUTO, assez bas.

Le nom de Marchetti ne vous rappelle pas celui de Paola Marchetti, ma sœur?

LE COMTE.

Votre sœur! Paola, votre sœur!

PÉNÉLOPE, à part.

J'ai peine à saisir...

LE COMTE, à miss Pénélope.

Pardon, miss; mais il me semble que monsieur a besoin d'être seul avec moi.

PÉNÉLOPE, à part.

Bon! je ne saurai rien! (Haut.) J'obéis, milord.

BENVENUTO.

Et toi, Georges, tiens-toi quelques instants à l'écart, il me semble que milord désire que notre explication soit secrète.

GEORGES, avec indifférence.

Je me retire.

PÉNÉLOPE, à part.

C'est égal, je vais me dédommager en annonçant à mon neveu le bonheur qu'on lui prépare.

(Pénélope rentre au château, Georges disparaît par la droite dans le jardin).

Digitized by Google

SCENE IX.

LE COMTE, BENVENUTO.

LE COMTE, fort agité.

Maintenant monsieur, voyons ce qui vous amène.

BENVENUTO.

Un engagement sacré qu'il faut que vous m'aidiez à remplir... car il fut pris au lit de mort de Paola.

LE COMTE.

Elle n'est plus! Dieu lui pardonne!

BENVENUTO.

Votre nom, milord, ne s'était pas une seule fois échappé de ses lèvres; et sans rien réclamer de votre appui, elle allait expirer avec la douleur de laisser un fils sans ressources, sans soutien... J'ai juré, moi, que Georges serait heureux, qu'il ne connaîtrait ni l'humiliation ni le besoin... et cependant, je dois vous l'avouer... moi qu'on appelait jadis l'illustre bouffe, je ne suis plus aujourd'hui qu'un pauvre diable, grâce à un maudit rhume dont l'opiniâtreté m'a forcé de dire adieu aux applaudissemens et aux couronnes... en sorte que le protecteur ne serait pas lui-même plus à l'abri que le protégé, s'il n'avait trouvé, dans les papiers de sa sœur, certain acte de mariage qui lui a révélé vos titres paternels.

LE COMTE.

Que prétendez-vous?

BENVENUTO.

Rien que de fort naturel, d'après l'époque de votre mariage...

LE COMTE.

Un mariage secret!

BENVENUTO.

Qu'importe? Il n'en est pas moins antérieur à la naissance de Georges...

LE COMTE.

Arrêtez, monsieur, cet enfant n'a rien de commun avec moi.

BENVENUTO.

Mon neveu! celui qui m'accompagne, que je vous amène! Et pourquoi cela, milord? craindriez-vous qu'il ne vous fît rougir?... ah! rassurez-vous... tout ce qu'il restait d'existence et de fortune à ma malheureuse sœur, elle l'a consacré à remplir du moins ses devoirs de mère, et je vous défierais de me montrer parmi vos gentilshommes anglais, un jeune homme qui eût de plus nobles sentiments et une plus belle éducation que mon pauvre Georges.

LE COMTE.

Cela est possible, monsieur; mais les soins donnés par votre sœur à son fils n'ont pu servir d'expiation à sa faute envers moi... son silence n'a-t-il pas suffi pour vous faire comprendre que ce fils n'est pas le mien.

BENVENUTO.

Vous croyez?

LE COMTE.

J'en ai la preuve; mais je dis la preuve irrécusable... car c'est un aveu signé de la main même de Paola... j'ai conservé aussi une lettre de son lâche séducteur.

BENVENUTO.

Je n'insisterai donc pas sur ce point... et pourvu que vous reconnaissiez mon neveu pour l'héritier de votre nom et de vos biens...

LE COMTE.

Lui, le fils avoué de l'adultère, jamais, jamais! et que deviendrait mon Edouard bien-aimé, mon espérance et ma consolation? que deviendrait-il, l'héritier véritable de mes biens et de mon nom? Edouard Norwood, celui-là! Edouard Norwood de Glencairn!

BENVENUTO.

Issu d'un second mariage?.. pardon, milord, je ne conçois pas aisément... Il n'y a pas même neuf mois que vous êtes veuf du premier! ce portefeuille en contient la preuve; mais je dis la preuve irrécusable... et

Digitized by Google

j'ai là quelques dates qui s'accorderont mal avec d'autres. Prenez garde, milord, la bigamie...

LE COMTE, à part.

Je suis perdu! (Haut, avec dignité.) Ce n'est plus votre sort qui dépend de moi, monsieur... c'est le mien qui dépend de vous... mais n'attendez pas que je dépouille volontairement pour un étranger, celui que seul je reconnais pour mon fils. Notre ruine sera votre ouvrage et non le mien.

BENVENUTO.

Eh! j'en serais désolé!.. oui, milord; car je suis bon diable, et je n'irai point au-delà du dernier désir de ma sœur... Que lui ai-je promis? d'assurer à Georges une existence paisible, confortable... Eh bien! à présent que vous avez pressenti les avantages de ma position et les dangers de la vôtre, donnez-moi seulement les moyens de tenir ma promesse; vous le pouvez sans scandaliser, sans déposséder personne... et je ne vous en demande pas davantage.

LE COMTE.

Vous consentiriez à détruire les papiers qui sont en votre pouvoir?

BENVENUTO.

Non, mais à n'en révéler le secret à personne.

LE COMTE.

Pas même à Georges?

BENVENUTO.

Pas même à Georges.

LE COMTE.

Vos conditions?

BENVENUTO.

Vous avez eu un frère, milord... en supposant que ce frère eût été comme vous, marié secrètement... et qu'en mourant il eût laissé un fils que vous retrouveriez aujourd'hui, n'accueilleriez-vous pas votre neveu auprès de vous? ne vous chargeriez-vous pas de sa fortune?

LE COMTE.

Je comprends... Georges sera riche, il ne me quittera plus.

BENVENUTO.

Et moi je ne quitterai pas Georges, en qualité d'oncle maternel?

LE COMTE.

Tant que cela vous conviendra.

BENVENUTO.

Je crois que cela me conviendra toujours... milord, nous étions faits pour nous entendre.

LE COMTE, à part.

Edouard est sauvé.., je respire! (Haut.) Mon château sera désormais votre demeure, vous pouvez l'annoncer à votre neveu.

BENVENUTO.

A notre neveu, milord... j'y cours.

(Il s'éloigne par une allée du jardin, à droite.)

SCENE X.

LE COMTE, seul.

Ah! maudit soit le jour où, follement épris, j'enchaînai mon sort à celui de cette italienne!.. abandonné, trompé par elle, je n'étais pas dégagé des nœuds qu'elle avait rompus, et ce fut un crime d'en former d'autres... un crime!.. oui... me voilà désormais à la merci d'un étranger... heureux si je puis acheter son silence avec de l'or et achever du moins les rêves dont je m'étais bercé pour l'avenir d'Edouard!

SCENE XI.

LE COMTE, MISS PENELOPE, EDOUARD, entrant ensemble par la gauche.

PÉNÉLOPE.

Aidez-moi, mon frère, à triompher d'un rebelle.

Digitized by Google

LE COMTE.

Comment?

EDOUARD.

Ma tante vient de m'apprendre vos projets, milord, et le généreux sacrifice qu'elle veut faire en ma faveur... je vous remercie tous deux... oh! je vous remercie de tant de bontés.

PÉNÉLOPE.

Qu'il refuse obstinément.

LE COMTE.

Serait-il possible?

EDOUARD.

Je dois y renoncer, mon père.

LE COMTE.

Y renoncer!

EDOUARD.

Il le faut.

PÉNÉLOPE.*

Ah! s'il le faut.,.

LE COMTE.

Allons donc! à moins d'une question d'honneur et de loyauté, quel motif opposerait-il aux avantages qui lui sont offerts? quelque liaison? quelque caprice de jeune homme?

PÉNÉLOPE.

Un engagement sérieux, peut-être?

LE COMTE.

Dieu nous en garde! et le préserve, lui, d'apprendre à ses dépens le fruit que l'on recueille d'un amour insensé! l'illusion cesse tôt ou tard, l'enivrement se dissipe, et que reste-t-il alors? le regret d'une faute irréparable, la triste réalité d'une existence perdue; et souvent la honte et la trahison pour prix d'une tendresse irréfléchie et d'un dévouement sans bornes.

PÉNÉLOPE, surprise.

Comme vous dites cela, mon frère!

LE COMTE.

Si vous étiez sous l'influence d'une passion, je vous déclare, Edouard, que je vous arrêterais dans une voie qui ne devrait aboutir qu'à des remords... nous n'en sommes pas là, j'espère. Si cependant mon fils a besoin de réflexion pour se décider, qu'il porte les yeux sur l'avenir qui s'ouvre devant lui! qu'il considère l'éclat que fera rejaillir sur lui, sur nous, un mariage, objet de tant d'envies! les titres qui l'attendent, la hauteur du rang où il peut s'élever, la renommée qui s'attache aux services qu'il sera dès-lors en position de rendre au pays!...

EDOUARD, ébranlé.

De grâce, mon père!

LE COMTE.

Et s'il reporte aussi ses souvenirs sur la femme qu'on lui destine, je ne crains aucune comparaison pour les charmes de sa personne et de son esprit... Convenez, Edouard, que la louange n'est pas exagérée.

EDOUARD, à part.

Clara! pauvre Clara! (l'apercevant.) C'est elle, sa vue me rend la force et le courage qui m'abandonnaient.

SCENE XII.

LES MÊMES, CLARA, parée, entrant par la grille.**

EDOUARD, continuant.

Venez, miss, venez par votre présence me justifier aux yeux de mon père... voilà, milord, voilà celle que j'ai juré d'aimer toujours et qui seule doit être la femme de votre fils.

PÉNÉLOPE.

Clara!

* Pénélope, le Comte, Édouard.

** Pénélope, le Comte, Clara, Edouard.

Digitized by Google

LE COMTE.

Qu'entends-je ?

CLARA.

Milord !

LE COMTE.

Tous mes projets renversés, détruits, par une imprudente promesse ! non, non, ne l'espérez pas !

PÉNÉLOPE.

Mon frère !

LE COMTE.

Et moi aussi j'ai engagé ma parole !

CLARA.

Et vous la tiendrez, milord, dussé-je en mourir !

EDOUARD.

Que dites-vous, Clara ?

CLARA, à Edouard.

Suivez la volonté de votre père... et me laissez à la malédiction du mien... (Avec effort.) Oui, milord... sir Edouard est libre...

EDOUARD, à part.

Libre !

CLARA.

Qu'il épouse miss Huntly, et qu'il abandonne la mère de son enfant !

LE COMTE.

Ciel !

CLARA, se jetant à genoux.

Vous voyez bien que sir Edouard est libre, milord !

LE COMTE, la relevant.

Relevez-vous... relevez-vous... on vient !

PÉNÉLOPE.

Tous nos amis que j'avais invités ! triste fête !

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, INVITÉS, GENS DU CHATEAU, BENVENUTO, GEORGES.

GENS DU CHATEAU.

Vive sir Edouard ! vive sir Edouard !

BENVENUTO, bas au Comte.

Milord, l'occasion est belle.

LE COMTE, après un instant d'hésitation, prenant Georges par la main.

Mes amis, je vous présente mon neveu Georges Norwood...

GEORGES.

Moi ! (Etonnement général.)

LE COMTE, présentant Clara.

Et dans les vœux que vous formez pour mon fils Edouard, je vous invite à ne pas oublier miss Clara, sa fiancée. (Tableau.)

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE II.

Un salon chez le marquis de Lustières. Portes latérales; porte au fond.

SCENE I.

DOMINIQUE, debout, LUSTIÈRES, assis.

DOMINIQUE, respectueusement.

Il est vrai, monsieur le marquis... cela pouvait être un excès de confiance... mais il y avait là miss Pénélope, cette excellente sœur du comte, et sa présence m'avait semblé une excuse suffisante aux visites de mademoiselle... d'ailleurs, une maison si honorable !.. Depuis plus d'un mois que vous étiez attendu, l'on ne s'inquiétait pas moins vivement au château qu'ici des retards apportés à votre arrivée. Aussi, lorsqu'hier j'ai couru pour y annoncer que vous étiez enfin parmi nous, milord m'a-t-il

Digitized by Google

assuré de l'air le plus gracieux du monde, qu'il viendrait aujourd'hui même avec sa famille demander la main de mademoiselle, pour son fils Edouard Norwood.

LUSTIÈRES, pensif.

Oui, Norwood!

DOMINIQUE.

Ce nom, dont la simplicité paraît affecter péniblement monsieur le marquis, ce nom fera place un jour au titre de comte de Glencairn.

LUSTIÈRES, de même.

Norwood!

DOMINIQUE.

Allons, je vois bien que je suis plus coupable que je n'avais cru; car monsieur le marquis à peine à me pardonner...

SCÈNE II.

LES MÊMES, CLARA, entrée par le fond, sur les derniers mots de Dominique.*

CLARA.

Lui pardonner! à lui, mon père? à ce bon Dominique, dont les soins, les prévenances, ne m'ont jamais failli, depuis notre séparation?

DOMINIQUE, ému.

Sans doute je n'ai pas rempli ma tâche assez dignement... monsieur le marquis m'avait confié son trésor le plus précieux... sa fille.

LUSTIÈRES.**

Et tu me l'as rendue, mon vieux et fidèle serviteur! Ingrat que je suis, je t'affligeais lorsque, grace à toi, la voilà dans mes bras! lorsque, grace à toi, j'ai conservé quelque chose de la patrie jusque sur la terre étrangère, où mon cœur s'ouvre encore aux émotions de la famille et de l'amitié!

DOMINIQUE.

De l'amitié, monsieur le marquis?

LUSTIÈRES.

Ne faut-il pas que je m'acquitte envers toi, Dominique?

(Il lui tend la main.)

CLARA, à Dominique.

Approche...

DOMINIQUE.

Ah! monsieur... (Il porte à ses lèvres la main du marquis.)

LUSTIÈRES.

Bien, mon ami, bien! remets-toi...

DOMINIQUE.

Je me retire, monsieur le marquis... je suis tellement pénétré!.. C'est moi, maintenant, c'est moi qui ne m'acquitterai jamais envers vous!

(Il sort par le fond.)

SCENE III.

LUSTIERES, CLARA.

CLARA.

Mon père!

LUSTIÈRES.

Que ces mots font de bien, après qu'on est resté long-temps sans les entendre!

CLARA.

Comme ceux qui me manquaient à moi...

LUSTIÈRES.

Ma fille! mon enfant! ma Clara!..

CLARA.

Que de noms pour exprimer votre tendresse! tandis que moi, je ne puis vous appeler que mon père!

LUSTIÈRES.

Cela dit tout, va!

* Dominique, Clara, Lustières.

** Dominique, Lustières, Clara.

Digitized by Google

CLARA.

Et bientôt je ne serai pas seule à vous nommer ainsi.

LUSTIÈRES.

Cependant, après la visite qui vient de m'être annoncée, s'il s'élevait un obstacle à ton mariage avec sir Edouard?

CLARA.

Un obstacle... de votre part?

LUSTIÈRES.

A Dieu ne plaise! Mais enfin, si quelque considération rendait cette alliance impossible, ton bonheur à venir en dépend-il tellement qu'il deviendrait impossible aussi?

CLARA.

Oui, mon père.

LUSTIÈRES.

Fasse donc le ciel que tu n'aies pas à te repentir de l'imprudence avec laquelle tu as engagé ton cœur; et que le comte de Glencairn, en apprenant qui je suis...

CLARA.

Il sait déjà que le nom de Santini n'est pas le votre... et voyez, respectant le secret du proscrit, c'est lui-même qui s'empresse de faire la première démarche à votre rencontre.

LUSTIÈRES.

Mais quand le voile, tombant devant lui, va laisser à nu le visage du marquis de Lustières?

CLARA.

Eh bien! le marquis de Lustières n'est-il pas de la meilleure noblesse de France?

LUSTIÈRES.

Eh! de la meilleure noblesse de France noyée dans le sang, le reste dispersé çà et là, ne trouvera peut-être pas une arche contre ce déluge du peuple qui atteint à toute sommité.

CLARA.

Vous du moins, vous êtes à l'abri du péril.

LUSTIÈRES.

Oui, mais nos ressources ne tarderont pas à s'épuiser; de toutes mes richesses, je n'ai plus que toi, mon enfant; et si je fais abandon de ce dernier bien, encore faudra-t-il qu'il suffise à l'ambition du comte et de son fils.

CLARA.

Le comte est généreux...

LUSTIÈRES.

Et son fils t'aime... attendons.

DOMINIQUE, annonçant.

M. Georges Norwood. (Georges entre, Dominique sort.)

SCENE IV.

GEORGES, LUSTIÈRES, CLARA.

CLARA.

M. Georges! (A Lustières.) C'est le cousin de sir Edouard, mon père.

GEORGES, à Lustières.

Vous excusez, monsieur, si sans être connu de vous, j'ai devancé ici l'arrivée de ceux qu'on attend... ce sont des adieux que je viens faire.

LUSTIÈRES.

A ma fille...

GEORGES.

La reconnaissance m'a ramené vers elle une dernière fois, avant de fuir l'Ecosse.

CLARA.

Vous partez?

GEORGES.

J'espère vous laisser heureuse, mademoiselle.

CLARA.

Et le comte a pu consentir...

Digitized by Google

GEORGES.

Il ignore ma résolution; j'ai craint qu'il n'essayât de s'y opposer... et c'eût été vainement... je n'ai pas même embrassé mon seul ami...

LUSTIÈRES.

Sir Edouard, sans doute?

GEORGES.

Non.

CLARA.

Votre oncle Benvenuto?

GEORGES.

Sans prendre congé de lui, je l'ai seulement averti par un billet qui ne doit pas lui parvenir avant qu'il ne soit plus temps de m'arrêter ni de me suivre.

LUSTIÈRES.

Et vous vivrez loin de votre famille?

GEORGES.

Il le faut, monsieur... je souffre, ici!

LUSTIÈRES.

Comment?

GEORGES.

Oui; je souffre des bienfaits que j'y reçois! dans le château d'un oncle, être admis au partage de son opulence, et ne l'être pas à celui de ses affections... sentir glisser une aumône dans la main que j'avais tendue pour être tendrement pressée... Oh! c'est un supplice au-dessus de mes forces, et je ne l'aurais pas même enduré jusqu'à ce jour... sans un ange de consolation...

CLARA.

Eh! qui ne se serait ému de vos peines? qui n'eut tâché de les adoucir?

GEORGES.

Il fallait d'abord les comprendre, les deviner... et c'est ce que vous avez fait, vous, mademoiselle, dont un mot, un regard de bienveillance, ont tant de fois racheté les paroles amères, l'accueil glacial de mes nobles parents!

LUSTIÈRES.

Avez-vous donc à vous plaindre aussi de votre cousin?

GEORGES.

De lui? non! s'il eut des torts, je ne m'en souviens pas... entre ses mains est le bonheur de celle dont il est aimé... (avec intention) qu'il aime, et pour qui, moi, je donnerais ma vie, mon sang... car je ne suis pas ingrat... Non, mon Dieu! et si jamais Clara, ce bonheur était près de vous échapper, si jamais vous aviez besoin d'un cœur et d'un bras dévoués, comptez sur Georges!..

CLARA.

Merci, merci!..

GEORGES.

Vous me rappelleriez, et j'accourrais à votre voix pour vous protéger, pour vous défendre!.. aujourd'hui, je peux vous quitter.

LUSTIÈRES.

Vous le voulez?

GEORGES.

En Italie, où je retourne.

LUSTIÈRES.

En Italie?

GEORGES.

Je n'aurai plus la honte de ne pas suffire moi-même à mon existence... Dans ce foyer des arts, entouré de leurs merveilles, j'en ferai un but à mes efforts, un soulagement à mes chagrins! et puis, c'est à Milan que je suis né...

LUSTIÈRES.

Vous, monsieur?

GEORGES.

Et c'est à Milan qu'est le tombeau de ma mère.

Digitized by Google

LUSTIÈRES.

Vous n'avez plus de mère?

CLARA.

Il est orphelin.

SCENE V.

LES MÊMES BENVENUTO.*

BENVENUTO, au dehors,

Il est ici! Dieu soit loué! c'est bon? je m'annoncerai bien moi-même. (Il entre.) Oui, le voilà, je m'en doutais...

GEORGES.

Mon oncle!..

BENVENUTO.

Ton oncle en personne... celui qui s'est dévoué à vous corps et âme, et que tu voudrais laisser là... c'est mal! c'est très mal!.. et nous verrons à présent que je vous tiens!.. Ah çà! qu'est-ce qui t'a pris? qu'est-ce qui vous a passé par la tête?.. que vous partiez tout d'un coup, sans motifs, que tu t'éloignes d'un riche parent qui vous veut du bien et qui t'assure une position des plus satisfaisantes, vous me permettrez de dire que ça n'a pas le sens commun.** (Apercevant Lustières auquel il n'a pas fait attention jusqu'à ce moment) n'est-il pas vrai, monsieur?.. je vous présente mes très humbles salutations... mais ce qu'il y a de pire, (à Georges) ce que je ne vous pardonnerai jamais, c'est de partir sans moi, c'est d'abandonner en ingrat le pauvre Benvenuto qui n'a rien, lui, mais qui t'aime et partagera tout avec toi.

GEORGES.

C'est le langage de ce dévoûment et de cette amitié que je redoutais au moment d'une séparation.

BENVENUTO.

Allons, il y tient! comme si c'était possible... comme si je n'étais pas décidé à m'attacher à lui, qu'il s'en aille ou qu'il demeure... par exemple, j'avoue que j'aime mieux qu'il demeure.

LUSTIÈRES.

Monsieur Georges ne résistera pas à vos prières, aux nôtres...

BENVENUTO.

C'est cela! secondez-moi... vous aussi, mademoiselle...

GEORGES.

De grâce! c'est inutile...

BENVENUTO.

Eh bien, c'est le comte lui-même qui te retiendra... il sera ici dans quelques instants; et puisqu'il le faut je saurai bien le contraindre... je veux dire l'inviter à user de son autorité.

GEORGES.

Je n'attendrai pas...

CLARA.

Monsieur Georges!..

LUSTIÈRES.

Jusqu'à demain... donnez-nous jusqu'à demain... nous allons nous préparer à recevoir votre famille... consentez à rester en faveur du vif intérêt que vous m'avez inspiré tout-à-coup. J'ai à vous adresser bien des questions peut-être... me promettez-vous le délai que je vous demande?

CLARA.

Au revoir.

GEORGES.

J'obéirai. (Lustières et Clara sortent par la droite.)

SCENE VI.

BENVENUTO, GEORGES.

BENVENUTO.

Ainsi, voilà un jour de gagné! mais demain? voyons, Georges, nous

* Lustières, Georges, Benvenuto, Clara.

** Lustières, Benvenuto, Georges, Clara.

Digitized by Google

sommes seuls à présent... ne me cache rien... j'ai peine à croire que tu sois mécontent du sort que je t'ai fait... mais enfin, si tu désires que je fasse plus encore...

GEORGES.

C'est déjà trop de ce que je vous dois.

BENVENUTO.

Oui, ça te gêne, à ce qu'il paraît; et tu t'apprêtais à régler nos comptes par une faillite... c'est gracieux! mais si tu es comme moi, si tu te trouves bien logé, bien nourri, bien vêtu; si tes armes, ton chien, ton cheval, sont de première qualité; si rien ne te manque enfin, pourquoi t'en vas-tu?.. pas de réponse!.. la source du mal serait-elle où je l'avais soupçonnée d'abord, dans l'amour? c'est cela! ne serais-tu pas le rival de ton cousin?

GEORGES.

Moi! quand vous connaissez son secret... celui de Clara...

BENVENUTO.

C'est juste.

GEORGES.

Pauvre jeune fille!.. Si je ressens pour elle plus que de l'amitié, ce n'est pas de l'amour du moins... non, je le jure! moi, dont la volonté seule a préservé ses droits d'une trahison peut-être...

BENVENUTO.

D'une trahison?

GEORGES.

Voilà ce qu'Edouard ne me pardonne pas... voilà pourquoi, tous deux, nous ne saurions plus respirer le même air. Sans moi, mon oncle, après avoir été séduite, Clara eût été délaissée! le marquis n'arrivait pas, et ces délais me fesaient trembler pour l'honneur de sa fille... car l'ambition luttait contre elle; mais moi, je luttais contre l'ambition... Le comte et son fils regrettaient chaque jour davantage les dignités auxquelles il avait fallu renoncer; mais moi, je leur rappelais chaque jour la justice qu'ils avaient promise, et qu'ils devaient.

BENVENUTO.

Bien! Georges, très bien!

GEORGES.

Et cependant, vous le voyez, jusqu'au dernier moment, ils auront conservé l'espoir d'éluder une obligation sacrée. Rien n'était ouvertement rompu, rien ne l'est encore, avec la famille Huntly, dont ils avaient brigué l'alliance; mais enfin aujourd'hui le sort de Clara se décide, aujourd'hui sa main sera demandée; elle n'aura plus besoin de moi... je puis partir.

BENVENUTO.

Mauvaise conclusion, qui ne me semble pas logique. Il y a moyen d'arranger cela d'une autre manière... si tu comprenais jusqu'où va ce pouvoir auquel tu n'as pas daigné plus tôt avoir recours...

GEORGES.

On vient... silence! et que Clara surtout n'apprenne jamais ce qui s'est passé.

SCENE VII.

LES MÊMES, LE COMTE, EDOUARD, MISS PENELOPE, précédés de DOMINIQUE, puis CLARA, sortant de sa chambre.

CLARA, saluant.

Milord! .. (A Dominique.) Que mon père soit averti.

(Dominique sort.)

PÉNÉLOPE.

Sommes-nous exacts, mon enfant?

CLARA.

Comment exprimer tout ce que j'éprouve?

LE COMTE.

Le but de notre démarche est votre bonheur, miss.

Digitized by Google

CLARA.

Le nôtre, n'est-ce pas, Edouard?

ÉDOUARD, froidement.

Le nôtre.

CLARA.

Milord, voici mon père.

SCENE VIII.

LES MÊMES, LUSTIERES.

LUSTIÈRES, jetant les yeux sur le comte qui se retourne vers lui.*

Guillaume Norwood!

LE COMTE.

Cette voix! je ne me trompe pas...

LUSTIÈRES, à part.

Tout est perdu!

LE COMTE.

C'est lui... oui, c'est lui, M. de Lustières...

BENVENUTO, à part.

Lustières!

PÉNÉLOPE.

Ils se connaissent.

LE COMTE.

Oh! depuis long-temps, depuis long-temps je demandais au ciel cette rencontre! ta main, Lustières, ta main dans celle de ton vieil ami.

LUSTIÈRES, hésitant.

Qu'entends-je?

LE COMTE.

Est-ce que le sceau des ans a porté sur ton cœur, comme sur nos fronts, effaçant jusqu'aux traces d'une si chère intimité?

LUSTIÈRES.

Non sans doute, et cet instant suffirait pour éveiller tout souvenir assoupi.

LE COMTE.

N'est-ce pas? quand on se retrouve comme nous, il serait trop cruel d'avoir oublié!.. c'est qu'autrefois en Italie, nous ne pouvions vivre l'un sans l'autre, et je me rappelle avec une joie, que lui seul doit comprendre, le rêve que nous faisions si souvent, d'arriver ensemble au bout de la carrière que nous commencions si bien unis.

PÉNÉLOPE.

Et voilà que ce rêve devient une réalité.

LE COMTE.

Nos vœux même n'allaient pas jusqu'à nous voir entourés de nos enfants, tout près de resserrer encore les liens de notre affection, et cependant, Edouard, Clara... oui, votre amour était dû à notre vieillesse. Je te présente mon fils, mon cher Lustières.

ÉDOUARD, à Lustières.

Monsieur...

LUSTIÈRES, à Edouard.

Attendez tout de moi.

LE COMTE, à Lustières.

Puis Georges Norwood, son cousin.

LUSTIÈRES.

Avec lequel j'ai déjà fait connaissance.

LE COMTE.

Et dont voici l'oncle maternel...

BENVENUTO.

Benvenuto, pour vous servir.

LE COMTE, à Lustières.

Et maintenant, pourrions-nous seuls, donner suite à cet entretien?

PÉNÉLOPE

Nous vous laissons, messieurs... (Se ravisant.) à moins que mon frère ne désire que j'assiste...

* Benvenuto, Georges, miss Pénélope, le Comte, Lustières, Clara, Edouard.

Digitized by Google

LE COMTE.

Excusez-nous, miss...

PÉNÉLOPE.

Eh bien! Clara, vous nous conduirez au parc... (A part.) Peu m'importe, je sais comment se terminera la conférence. (Haut.) Votre bras, seigneur Benvenuto. (Tout le monde sort, excepté le comte et le marquis.)

SCENE IX.

LUSTIERES, LE COMTE.

LUSTIÈRES, à part.

Quel est son projet?

LE COMTE.

Conviens, Lustières, que si, à l'instant de notre séparation, l'avenir se fût ouvert devant toi comme un livre, tu aurais pris pour un mensonge la prévision de cette entrevue, où moi, Guillaume Norwood, je demande au marquis de Lustières la main de sa fille Clara pour mon fils Edouard.

LUSTIÈRES.

Est-il possible? et dois-je croire...

LE COMTE.

Il est vrai qu'il y a dans ces circonstances quelque chose de presque incroyable, et le doute au moins est bien permis! Après tant de recherches inutiles... car je t'ai bien cherché, va!.. te rejoindre enfin, et te dire : Tu m'as ravi Paola pour l'abandonner ensuite, tu as déshonoré celle que j'idolâtrais... toi, le confident de mon amour, le témoin de mon union secrète avec elle... et voilà que je viens solliciter ton alliance... Unissons nos enfants, le veux-tu?

LUSTIÈRES.

Si je le veux, moi! si je veux que ma fille soit heureuse, quand son bonheur dépend d'un homme envers qui je fus si coupable!

LE COMTE.

Oh! bien coupable, en effet!..

LUSTIÈRES.

Mais bien puni de mon crime déjà, car le ciel s'est chargé de ta vengeance, à laquelle tu renonçais si noblement... Oui, Guillaume, du moment où j'ai trahi l'amitié, les remords et les chagrins ne m'ont plus laissé ni repos ni trève... j'ai successivement pleuré la perte de tous ceux dont je t'avais souvent répété les noms chéris... celle de mon père d'abord, que je n'ai pas revu! puis celle de ma mère, qui le suivit de près... ensuite succomba ma sœur, cette pauvre Aline... tu sais?.. tous les miens enfin en peu d'années... alors, je me réfugiai dans le mariage, et ma femme mourut en donnant le jour à Clara.

LE COMTE.

Clara! c'est donc sur elle que reposent aujourd'hui toutes tes espérances?

LUSTIÈRES.

Sur elle seule... et nous sommes proscrits, et sans biens! n'importe! merci, merci, mon Dieu! si vous m'avez assez châtié, si le terme de mes maux arrive enfin avec le pardon de celui que j'avais offensé!

LE COMTE.

Mon pardon, marquis de Lustières... mon pardon!.. lâche autrefois, insensé maintenant...

LUSTIÈRES.

Qu'entends-je?

LE COMTE.

Insensé! qui t'imagines absous, parce que la mort a passé sur ta famille! mais moi aussi, j'ai pleuré mon père, de même que tu as pleuré le tien... ma mère aussi l'a suivi de près... puis s'est ouverte la tombe de mon frère bien aimé, comme celle de ta sœur... ainsi que la mère de Clara, celle d'Edouard est morte, et nos conditions sont égales à présent: à toi le traître, à moi le trahi!.. et tu as pu croire que j'étais vengé? non,

Digitized by Google

non, je ne le suis pas! mais je vais l'être, car j'ai de quoi te rejeter à la face la flétrissure et l'humiliation.

LUSTIÈRES.

Comment?

LE COMTE.

A mon tour de m'écrier : Merci, merci, mon Dieu! vous êtes juste, puisque le seul bonheur qui lui restât, vous permettez que je le foule aux pieds, et le brise, comme il a brisé le mien!

SCENE X.

LES MÊMES, CLARA, PENELOPE, EDOUARD, GEORGES, BENVENUTO.

PÉNÉLOPE, à part.

Qu'est-ce donc?

LE COMTE, à Lustières, sans voir les autres personnages restés au fond du théâtre.

De Paola, mon orgueil et ma joie, tu as fait mon désespoir et mon opprobre... eh bien! de Clara, ta joie et ton orgueil, Edouard a fait ton opprobre et ton désespoir... il t'a frappé dans ta fille, comme tu m'as frappé dans ma femme, il l'a déshonorée!

LUSTIÈRES.

Mon enfant!.. misérable! qu'oses-tu dire?..

CLARA, s'avançant.*

Grace, mon père!

LUSTIÈRES, anéanti.

Déshonorée!

GEORGES, avec fermeté.

Mais sir Edouard est prêt à la réparation.

LE COMTE.

Jamais! jamais le fils du comte de Glencairn n'épousera la fille d'un marquis de Lustières.

ÉDOUARD.

Milord, il est de mon devoir...

CLARA.

Votre devoir, monsieur, vous l'avez fait, et vous êtes quitte avec moi, je vous dégage de vos promesses... Oui, je rends au comte son outrage; oui, je vous refuse à présent... et puisque je n'ai pu dérober mahont aux yeux de mon père...

LUSTIÈRES.

Déshonorée!

GEORGES.

Elle ne le sera point... Votre cœur est pur, Clara... ne cachez pas votre front.

CLARA.

Monsieur Georges...

GEORGES.

Je prétends que vous le portiez haut, et que nul regard ne le fasse rougir... Eh! qui donc aurait l'audace d'insulter celle qui consentirait à porter mon nom?

LE COMTE.

Son nom!

LUSTIÈRES, à Georges.

Brave jeune homme!

GEORGES, à Lustières.

Ne voulez-vous pas, monsieur, que Clara de Lustières devienne la femme de Georges Norwood.

BENVENUTO, à part.

Que fait-il?

LUSTIÈRES, lentement et les yeux sur le comte.

J'accepte... (Impérieusement.) Et ma fille accepte aussi.

CLARA, hésitant.

Moi?..

* Benvenuto, Lustières, Clara, Georges, le Comte, Edouard, miss Pénélope.

Digitized by Google

LUSTIÈRES, passant à côté de Georges.

Venez, Georges, et soyez mon fils.

LE COMTE, riant.

Ah! ah! ah!.. ton fils! mais il l'est déjà! vraiment, la voix du sang n'a point parlé? la voix de cet homme t'instruira mieux.

(Il désigne Benvenuto.)

LUSTIÈRES.

De cet homme?

LE COMTE.

C'est Benvenuto Marchetti.

LUSTIÈRES.

Marchetti!..

LE COMTE, à Benvenuto.

Mais, monsieur, dites donc au marquis de Lustières, que Georges est son fils, et celui de Paola...

LUSTIÈRES.

Mon fils!

LE COMTE.

Et maintenant, marquis de Lustières, oseras-tu bénir l'union du frère et de la sœur?.. (Tableau.)

FIN DU DEUXIÈME ACTE.

ACTE III.

Chez le Comte. — Un parc fermé dans le fond par un mur. A gauche, et sur un plan incliné, un grand pavillon, avec une entrée praticable, après quelques marches à monter. Lorsque la porte, qui est à deux battants, est ouverte, on doit apercevoir un intérieur de salon. — A droite, un banc.

SCENE I.

GEORGES, CLARA, UN DOMESTIQUE, entrant par la droite.

LE DOMESTIQUE.

Je doute que sir Edouard soit visible aujourd'hui.

GEORGES.

Annoncez-nous, vous dis-je... il faut que je lui parle.

LE DOMESTIQUE.

Mais...

GEORGES.

Georges et Clara de Lustières.

(Le domestique sort par la gauche, mais sans entrer dans le pavillon, qui ne doit s'ouvrir qu'à la fin de la septième scène.)

SCÈNE II.

GEORGES, CLARA, assise.

CLARA, comme effrayée.

Il va venir!

GEORGES.

Allons, allons, ce n'est pas l'instant d'être faible; et puisque nous voilà chez le comte de Glencairn, et près de son fils, achevons ce que nous avons commencé, ne reculons pas en cette démarche, dont je n'ai pu réussir à vous détourner.

CLARA.

Avant d'être mon guide, mon soutien... Georges, vous avez été mon confident; vous savez quel espoir, ou plutôt quelle crainte, m'a ramenée en ces lieux, où j'eusse voulu ne jamais reparaître.

GEORGES.

Oui, ma pauvre sœur, le chagrin du marquis est profond.

Digitized by Google

SCENE III.

LES MÊMES, MISS PENELOPE.*

CLARA.

Miss Pénélope!

MISS PÉNÉLOPE.

Clara! vous, ici... vous! avec M. Georges!..

CLARA.

Il n'était plus d'humiliation qui dût m'arrêter.

PÉNÉLOPE.

Ne pensez pas que j'aie approuvé...

GEORGES.

Vous êtes bonne, miss, et vous comprendrez le motif qui nous a conduits vers Edouard.

PÉNÉLOPE, à Clara.

Vers Edouard! et que lui voulez-vous, mon enfant? vous ne savez pas...

CLARA, vivement.

Quoi donc?

PÉNÉLOPE, très agitée.

Mais s'il allait venir!

GEORGES.

Nous l'attendons.

PÉNÉLOPE.

Juste ciel! cela ne peut pas être, cela ne sera pas!

CLARA.

Qu'y a-t-il?

PÉNÉLOPE.

Venez, suivez-moi; je vous expliquerai... mais, croyez-en votre vieille amie, évitez la présence d'Edouard! M. Georges vous en prie avec moi.

(Elle fait signe à Georges de l'approuver.)

CLARA.

Vous le voulez?

GEORGES, à Clara.

Je reste.

PÉNÉLOPE, à part.

Quel embarras! au moins qu'elle ne se trouve pas avec lui! (Haut.) Suivez-moi, chère enfant!

GEORGES, à Clara.

Va, va! ton frère parlera pour toi.

(Pénélope et Clara, qu'elle entraîne, sortent à droite.)

SCENE IV.

GEORGES, puis EDOUARD.

GEORGES, seul.

Que d'empressement à l'éloigner! quelque chose d'imprévu est près de se passer ici... les signes d'intelligence que me faisait miss Pénélope, son trouble à notre aspect, tout me présage une infortune nouvelle...

ÉDOUARD, à part, sortant du château.

Que m'avait-on dit? non, Clara n'est pas venue... je respire.

(Il avance vers Georges.)

GEORGES.

Ah! vous voilà, sir Edouard.

ÉDOUARD.

L'entretien auquel vous m'avez fait appeler...

GEORGES.

Vous a surpris, sans doute.

ÉDOUARD.

Après plus d'un mois de séparation et de silence, il est vrai que j'étais loin de m'y attendre.

GEORGES.

Et si mes avis l'avaient emporté, vous ne m'eussiez revu jamais, ja-

* Miss Pénélope, Clara, Georges.

Digitized by Google

mais vous n'eussiez entendu parler de moi, ni d'elle... mais Clara le voulait, je l'ai accompagnée.

ÉDOUARD.

Vous n'êtes pas seul!

GEORGES.

Peut-être avait-elle présumé trop de ses forces, et son courage eût-il failli devant vous... elle s'est laissé entraîner par miss Pénélope.

ÉDOUARD.

Mieux vaut qu'il en soit ainsi, Georges... expliquez-vous donc, je vous écoute.

GEORGES.

Au nom de la mère de votre enfant!

ÉDOUARD.

Que désire-t-elle? que je garantisse à cet enfant l'avenir auquel il a droit? ni mon crédit, ni ma fortune, croyez-le bien, ne lui feront défaut.

GEORGES.

Votre fortune, sir Edouard, votre crédit? oh! ce n'est pas là ce que je suis venu réclamer.

ÉDOUARD.

Qu'est-ce donc?

GEORGES.

Le seul bien que mon travail et mon appui ne donneraient point à Clara, celui qu'elle ne saurait tenir que de vous... et qui dépend de l'accomplissement du plus saint des devoirs.

ÉDOUARD, à part.

Qu'entends-je?

GEORGES.

Vous-même, alors que votre père fit de votre amour un affront, et de votre séduction une vengeance, vous n'êtes point resté sourd au cri de votre conscience, et vous avez offert...

ÉDOUARD.

Une réparation que l'on a refusée.

GEORGES.

Eh bien! si on vous la demandait à présent...

ÉDOUARD.

A présent...

GEORGES.

Oh; gardez-vous de prendre ce retour pour un caprice. Maîtresse abandonnée, misérable mère, Clara n'eût pas changé de sentiments, elle ne rechercherait pas aujourd'hui le sacrifice qu'elle a repoussé d'abord; mais elle est fille, et la pensée de son déshonneur tue son père. Pauvre vieillard, que nous avons surpris hier, lorsqu'il se croyait seul, se frappant la poitrine, et répétant, le visage inondé de pleurs : La mort, mon Dieu! la mort pour elle et pour moi!

ÉDOUARD.

La mort!

GEORGES.

Chaque jour semble ôter aux forces de l'un, pour ajouter aux remords de l'autre... à votre crime, Edouard... il succomberait enfin! nous sommes donc revenus en secret implorer un nom qu'il faut à la vie de notre père...

ÉDOUARD.

Quoi que vous deviez penser, je ne vous le cacherai pas, Georges; il est trop tard.

GEORGES.

Trop tard!

ÉDOUARD.

Miss Catherine Huntly est ma fiancée. Souvenez-vous des paroles de Clara : « Vous êtes quitte avec moi; je vous dégage de vos promesses... je vous refuse!.. »

GEORGES, amèrement.

C'est juste... c'est très juste... votre loyauté n'a pas été saisie au passage, il n'est plus temps d'y compter... une femme restera flétrie! qu'importe? on a dit : Vous êtes quitte avec moi! un enfant naîtra pour l'opprobre...

Digitized by Google

qu'importe! On a dit: je vous dégage de vos serments! un vieillard mourra désespéré... qu'importe encore!.. On a dit: Je vous refuse! et vous vous êtes emparé de ce refus avec joie, comme s'il devait vous mettre à l'abri de toute atteinte...

ÉDOUARD.

Des menaces!..

GEORGES.

Eh bien!.. oui! je m'étais cru trop d'empire sur moi-même, lorsque j'ai promis d'être calme... je ne puis... mon sang froid m'abandonne... Oh! pour que je m'en retourne au lit de mort de mon père, il ne t'aura pas suffi de me déclarer impudemment que miss Huntly est ta fiancée! après avoir calculé la faiblesse d'une femme et l'opulence d'une autre, après s'être jeté, hors du chemin de l'honneur, dans celui des dignités et des richesses...

EDOUARD.

Monsieur!..

GEORGES.

Edouard Norvood aura bien du moins le courage de sa lâcheté?..

EDOUARD.

C'en est trop!

SCÈNE V.

LES MÊMES, LUSTIÈRES, BENVENUTO, entrés par la droite.

LUSTIÈRES, au fond.

Georges en ces lieux!..

GEORGES.

Ciel!..*

LUSTIÈRES.

Point de violences! — Georges, vous avez eu tort. — Sir Edouard veut-il avertir le Comte que le marquis de Lustières l'attend, et ne sortira point d'ici, sans l'avoir vu. **

EDOUARD, bas à Georges.

Nous nous retrouverons bientôt.

GEORGES.

Bientôt, j'y compte. (Edouard sort part le fond, à gauche.)

SCENE IV.

GEORGES, LUSTIÈRES, BENVENUTO.

GEORGES.

Renoncez à votre projet, mon père... tout est désormais inutile.

BENVENUTO.

Peut-être.

GEORGES.

Plus d'espoir, vous dis-je...

BENVENUTO.

Au contraire.

GEORGES.

Comment?..

LUSTIÈRES.

Laissez-moi... oui, laissez-moi, je l'exige... Ne vous éloignez pas, Benvenuto.

BENVENUTO.

Allons, Georges... il le faut. Viens... la place est prise, et nous ne tarderons pas à y rentrer. (Georges et Benvenuto se retirent par le fond, à droite.)

SCENE VII.

LUSTIÈRES, puis LE COMTE.

LUSTIÈRES, seul.

Dieu veuille que je réussisse dans cette dernière tentative!.. mais si je te trouve impitoyable, Guillaume Norvood, oh! alors nous lutterons!

* Georges, Lustières, Benvenuto, Edouard.

** Georges, Edouard, Lustières, Benvenuto.

Digitized by Google

LE COMTE, venant du fond à gauche. *

C'est bien lui!.. malgré mes ordres! notre secret se serait-il ébruité?.. de la prudence. (Haut.) Le marquis de Lustières?..

LUSTIÈRES.

Oui, Norwood... c'est encore moi; ou plutôt c'est l'ombre de moi-même... quelques semaines m'ont changé plus que n'avaient fait bien des années... c'est que j'ai tant souffert!.. aussi me suis-je dit: quand il entendra ma voix faible, quand il verra mon corps brisé, mon front sillonné par la douleur, il songera peut-être que c'est assez... et je suis venu. Tiens!.. écoute et regarde... Oh! ne détourne pas les yeux... attache-les sur moi bien à loisir. Examine, afin d'avoir pitié.

LE COMTE.

Tu n'as donc pas encore désespéré entièrement?

LUSTIÈRES.

Non; lorsque je me suis senti si misérable, il m'a semblé que tu serais satisfait.

LE COMTE.

J'avais cependant juré que ma haine, Lustières, ne s'éteindrait qu'avec ta vie.

LUSTIÈRES.

Et tu tiendrais ton serment?.. tu serais aussi juste qu'inexorable?.. et ma fille, que tu avais d'abord nommée la tienne, ma fille retrouverait un père en toi, lorsqu'elle aurait perdu le sien?

LE COMTE.

J'avais été le premier à lui tendre la main, et je l'aurais relevée de sa chute, s'il n'avait pas fallu qu'elle fût malheureuse par toi, pour que tu fusses malheureux par elle.

LUSTIÈRES.

Ainsi, tu ne me poursuivrais pas au bord de la tombe, où j'ai déjà mis un pied? après mon supplice, il te suffira de ma mort!.. mon supplice n'est point douteux, n'est-ce pas? et les traces en sont trop profondes, pour que ma mort soit éloignée... mais enfin, le peu de jours, qui me sont comptés, pourraient encore s'épuiser lentement, et j'en mets le reste à ta discrétion. Je suis prêt à périr, si tu l'es à frapper.

LE COMTE.

Moi!

LUSTIÈRES.

Non plus, comme un bourreau, qui torture sa victime, mais comme un gentilhomme, qui tue son ennemi.

LE COMTE.

Je comprends... un duel!.. eh! ton aspect ne m'assure-t-il pas trop d'avantage? la chance ne serait point égale, et je frapperais non pas en gentilhomme, non pas même en bourreau, mais en assassin. Un duel! il y a vingt-sept ans, lorsque tu t'enfuyais, à la bonne heure! l'offense était fraîche alors; alors nous étions jeunes tous deux, et tous deux, nous aimions la même femme; la défense et l'attaque eussent donc été pareilles; car le prix du vainqueur, c'était Paola, si belle et si séduisante! Mais à présent, qu'est-ce que Paola! poussière et vain souvenir; que sommes-nous, l'un et l'autre, chancelants et débiles adversaires, dont les bras soutiendraient à peine les armes.. dont les cœurs desséchés donneraient à peine quelques gouttes d'un sang appauvri.

LUSTIÈRES.

Tu crains que je n'en fournisse pas assez pour étancher ta soif de vengeance... eh bien! je ferai plus que mourir!.. si tu veux, Norvood, je me détacherai, vivant, de tout ce qui m'est cher au monde... Georges, Clara, Dominique, mon fidèle serviteur, je les laisserai tous!.. je partirai seul, dénué de ressources, pour un exil éternel...

LE COMTE.

Tu t'en irais... sans retour!..

* Le Comte, Lustières.

Digitized by Google

LUSTIÈRES.

Sans retour... aussi loin que je serais capable de traîner mes pas; et puis, le jour où l'on heurterait du pied, dans quelque coin, les restes froids d'un vieux mendiant, nul ne soupçonnerait le marquis de Lustières d'avoir expiré sous ces haillons. A ce prix épargerais-tu ma fille? réponds...

LE COMTE.

Tiens, marquis de Lustières, voilà ma réponse... (Il ouvre les deux battants de la porte du pavillon, où l'on voit une foule de personnes, et un notaire à une table.) Tu vois toutes ces personnes réunies? c'est ma famille, c'est celle de miss Huntly... Edouard et sa fiancée sont là, près de signer... Ecoute... écoute... et sois témoin. (Il se tient à l'entrée du salon.)

SCENE VIII.

LES MÊMES, CLARA, MISS PENELOPE, rentrant par la droite; puis GEORGES, BENVENUTO.

CLARA, à Pénélope.

Non, miss... ne me retenez pas!.. Non, plus d'incertitude!..

LUSTIÈRE.

Ma fille!.. (Il la prend par la main et s'approche du Comte.) Pour la dernière fois, Guillaume, je suis suppliant devant toi... voici ta victime.

LE COMTE.

Vous pouvez commencer, monsieur le notaire.

(Lustières fait un geste de désespoir et d'indignation.)

LE NOTAIRE, dans l'intérieur du pavillon.

Par devant nous, etc., etc... Les deux familles connaissent les clauses du contrat dont la teneur suit... je passe donc... (Lisant.) Lesquelles clauses approuvées et maintenues, ont signé les futurs conjoints: d'une part, sir John Edouard Norwood, fils unique et seul héritier des titres et biens du comte Guillaume Norwood de Glencairn...

LUSTIÈRES, d'une voix forte.

Arrêtez!

LE COMTE.

Que prétendez-vous faire?

LUSTIÈRES, tenant Georges et s'avançant près du comte.

Sir John Edouard Norwood n'est point le fils unique du comte Norwood de Glencairn, dont les titres et les biens ne peuvent appartenir qu'à son fils aîné, Georges Norwood.

LE COMTE.

Infâme calomnie!

LUSTIÈRES.

Oh! des papiers, des actes authentiques ne calomnient pas...

ÉDOUARD, qui est sorti du salon.

Lui, Georges, mon frère!

BENVENUTO.

Du côté paternel... né d'un premier mariage contracté par milord avec ma sœur Paola Marchetti; j'ai sur moi des pièces de conviction *.

LE COMTE.

Traître!...

BENVENUTO.

Ah! milord, je suis du parti de mon neveu.

GEORGES, bas, à Edouard.

Nous ne sommes frères que de nom, sir Edouard!

ÉDOUARD, bas, à Georges.

Ici... dans un instant!

GEORGES, de même.

J'y serai. (Edouard rentre dans le salon, dont il referme les portes.)

LUSTIÈRES, à Clara.

Ma fille! ma pauvre Clara! Georges, Benvenuto, ne la quitez point...

* Edouard, Georges, miss Pénélope, Lustières, Clara, Le Comte, Benvenuto.

Digitized by Google

Adieu, adieu, ma fille! (Il l'embrasse; elle s'éloigne, soutenue par Georges et Benvenuto.)

SCENE IX.

LUSTIERES, LE COMTE.

LUSTIÈRES.

Eh bien! Guillaume?

LE COMTE.

A l'un de nous maintenant le reste du sang de l'autre.

LUSTIÈRES.

Ah! tu acceptes enfin?

LE COMTE.

Oui, j'accepte, et que ce soit sans retard.

LUSTIÈRES.

En ce lieu même?

LE COMTE.

En ce lieu, et sans témoins.

LUSTIÈRES.

Un seul pour tous deux... là haut!

LE COMTE.

Je vais chercher mes armes.

LUSTIÈRES.

C'est inutile... j'avais tout prévu. (Il tire des pistolets cachés dans la poche intérieure de sa redingote.) Choisissez. (Le comte prend un des pistolets.) A moi l'autre... nos distances?

LE COMTE.

D'ici à cet arbre où je m'arrêterai.

LUSTIÈRES.

Soit.

LE COMTE.

Nous avancerons ensemble l'un sur l'autre...

LUSTIÈRES.

Et chacun sera maître de tirer quand il voudra.

LE COMTE.

Soit. (Il va se placer en silence au but indiqué.)

LUSTIÈRES, armant son pistolet.

J'y suis, comte Norwood de Glencairn.

LE COMTE, de même.

Marquis de Lustières, j'y suis.

(Tous deux font un pas en avant; Georges, accourant par le fond, se précipite vers son père, qu'il couvre de son corps.)

SCENE X.

LUSTIERES, GEORGES, LE COMTE.

GEORGES.

Mon père! Vous ne continuerez pas...

LUSTIÈRES.

Georges!

GEORGES.

C'est un combat trop inégal... il est impossible.

LE COMTE, à Georges.

Arrière, monsieur!..

GEORGES, au Comte.

Ce serait un assassinat! comment votre adversaire souleverait-il cette arme, qu'il n'a pas même la force de retenir? (En disant ces mots, il s'est emparé du pistolet de Lustières.)

LUSTIÈRES.

Mon fils veut-il donc me faire expirer de honte?

GEORGES.

Honte seulement aux âmes sans pitié!

LE COMTE.

Honte seulement aux âmes sans courage!

LUSTIÈRES, à Georges.

Tu l'entends?.. donne... donne!.. il me faut une vengeance aussi bien qu'à lui.

Digitized by Google

GEORGES.

Mais il vous la faut terrible, inexorable, après tant d'outrages échangés... eh bien! réjouissez vous... Vous allez l'avoir... et votre courage pourra subir une dernière épreuve.

LE COMTE.

Comment?..

GEORGES.

En vérité, c'était trop peu pour vous d'épuiser aujourd'hui la source d'un sang, qui sera d'elle-même tarie demain, c'était trop peu de vous arracher les débris d'une existence usée... où serait le courage, où serait la vengeance à cela?.. (à Edouard, qui rentre par la droite, au premier plan.) Mais arrivez donc, sir Edouard, arrivez donc!

SCÈNE XI.

EDOUARD, apportant des épées, GEORGES, LUSTIÈRES, NORWOOD.

LUSTIÈRES.

Vous deviez vous battre!

EDOUARD.

Que signifie?..

GEORGES.

Jetez ces épées; elles sont inutiles...

EDOUARD.

Inutiles!

GEORGES, montrant le pistolet qu'il tient et indiquant celui du Comte.

Nos pères nous avaient pourvus d'armes.

EDOUARD, s'élançant à son tour vers son père.

Je comprends!..*

LUSTIÈRES.

En notre présence!...

GEORGES.

Vous serez nos témoins.

LE COMTE.

Nous!

LUSTIÈRES.

Jamais!

ÉDOUARD.

Votre fils, monsieur, m'a flétri du nom de lâche... sa vie ou la mienne, à cette heure!

GEORGES.

Je ne vous avais point trompés... et vous aurez satisfaction, puisque le sang d'un Lustières ou d'un Norwood ne saurait manquer d'être répandu.

LUSTIÈRES.

D'un Norwood!

LE COMTE.

D'un Lustières!

GEORGES.

Oui, le duel des vieillards sera d'assister à celui de leurs enfants.

ÉDOUARD.

Allons!

GEORGES.

Place à nous! place à nous!..

(Edouard et Georges ont écarté Norwood et Lustières, et se trouvent vis-à-vis l'un de l'autre, au lieu que leurs pères occupaient d'abord.)

LE COMTE.

Que Dieu décide! (Alors seulement il cède l'arme à son fils.)

LUSTIÈRES.

A lui de prononcer!

GEORGES.

Tirez, sir Edouard... c'est moi qui vous ai provoqué.

(Silence. — Edouard fait feu, Georges chancelle.)

LUSTIÈRES, le recevant dans ses bras.

Mon fils!

* Georges, Lustières, Édouard, le Comte.

Digitized by Google

LE COMTE.

La justice de Dieu a parlé.

GEORGES, avec effort, et se soutenant à peine.

Pas encore.... à mon tour.. (Il fait feu, Édouard tombe mort sur le coup.) La justice de Dieu... la voilà!..

LE COMTE, se précipitant sur le corps de son fils.

Edouard! Edouard! mort!..

LUSTIÈRES, penché sur Georges, qui est retombé expirant..

Georges!.. Georges!.. mort!..

(Moment de silence, pendant lequel les deux vieillards se regardent avec effroi.)

CLARA, dans la coulisse.

Laissez-moi!.. laissez-moi!..

LUSTIÈRES, tressaillant.

Ma fille!..

LE COMTE.

Il lui reste une fille, à lui!..

SCÈNE XII.

LES MÊMES, CLARA, PENELOPE, BENVENUTO.

CLARA.

Ce bruit!.. (Apercevant Georges étendu.) Que vois-je!..

BENVENUTO.

Mon pauvre neveu!..

CLARA.

Georges!

PENELOPE.

Edouard!

LE COMTE.

Expiation, Lustières le traître!

LUSTIÈRES, indiquant le corps d'Edouard.

Norwood l'implacable, expiation!

FIN.

AVIS.

Si Messieurs les Directeurs regardaient comme dangereuse et contraire aux habitudes de leur public la situation du dénouement, qui cependant a complètement réussi à Paris, voici le changement que les auteurs pensent devoir leur proposer, et dont le sujet de la vignette est tiré :

LE COMTE.

La justice de Dieu a parlé!

GEORGES, à genoux, se soutenant à peine.

A mon tour, sir Edouard...

LE COMTE, accourant vers son fils.

Ciel!

(Georges regarde alternativement le Comte et Edouard, lève son pistolet et tire en l'air.)

SCENE XII.

LES MÊMES, PENELOPE, CLARA, BENVENUTO.

PÉNÉLOPE.

Ce bruit!..

CLARA.

Que vois-je?..

EDOUARD, prenant la main de son père.

Ma vie était à lui, mon père... (Allant à Georges.) Georges, elle vous appartient encore, disposez de moi.

Digitized by Google

GEORGES, d'une voix affaiblie.

C'est bien... (A Benvenuto.) Mon oncle... votre portefeuille?.. (Benvenuto hésite.) Oh! donnez! (Benvenuto remet son portefeuille à Georges qui le présente au comte.) Milord, voici mon legs... anéantissez ces papiers...

LE COMTE.

Ces papiers... se peut-il?.. tant de générosité!.. (Il prend le portefeuille.)

GEORGES.

Désormais, l'honneur est sauf... pour vous... pour Edouard...

LE COMTE, vivement.

Pour nous tous.

GEORGES, avec un accent de joie.

Ah!.. (Il fait passer Clara près du Comte qui lui prend la main et la met dans celle d'Edouard.) Merci... merci... et maintenant je meurs sans regret...

LUSTIÈRES.

Mourir!

GEORGES.

Adieu!.. ne pleurez pas... ma mort, c'est l'expiation de ma naissance...

(Il expire.—Tableau.)

FIN.

Imp. A. Appert, pass. du Caire, 54.

Digitized by Google